C’est avec la plus grande tristesse que j’ai appris le décès de François Rougeon.
Je fais partie des quelques personnes à Pasteur qu’il a soutenues et aidées à démarrer une équipe de recherche sur des sujets qui lui tenaient à cœur, et qui continuent encore aujourd’hui à produire des résultats nouveaux (TiBS Oct 2026 - doi: 10.1016/j.tibs.2026.09.010.).
Après avoir apporté à son arrivée à Pasteur sa maitrise d’outils tels que les transcriptases inverses pour cloner un gène, il a propulsé Pasteur dans l’ère du génie génétique. Compétitif et solidaire, il a apporté son aide à tous ceux qui voulaient maitriser ces nouveaux outils. Puis il a entrepris de mettre la biologie moléculaire au centre de l’immunologie, à travers son enzyme fétiche au nom à rallonge, la terminal deoxynucleotidyltransferase (TdT), qui intervient dans la réparation de cassures d’ADN programmées par la cellule pour générer de la diversité dans la réponse immunitaire.
Il m’a engagé pour y apporter un éclairage structural, dans des études riches en résultats et qui continuent encore aujourd’hui. La TdT est également devenue incontournable dans la synthèse enzymatique d’ADN et d’ARN, son ingénierie donne lieu à des dizaines d’articles par an aujourd’hui encore. Il m’a fait y participer, en cela aussi il était visionnaire, et je ne l’ai sans doute pas assez remercié. Très tôt il m’a pris sous son aile (« *On se tutoie n’est-ce pas ?* ») et il m’a donné les moyens de résoudre la structure de la TdT et de l’étudier sous toutes ses coutures.

François m’impressionnait. Il parlait peu. Pas de bla-bla. Laconique. Mais toujours le souci du mot juste – les étagères de son bureau contenaient un nombre impressionnant de dictionnaires en plusieurs langues. Le bruit courait qu’il maitrisait l’esperanto.
Tous les jours, François sortait à 5 h acheter un grand journal du soir au kiosque du coin, signifiant par-là que les scientifiques ne doivent pas rester dans leur tour d’ivoire et qu’il avait bien droit à une pause. Il parcourait le journal rapidement et se délectait d’anecdotes savoureuses sur la comédie humaine de la politique politicienne, qu’il racontait ensuite à sa manière pince-sans-rire. Je l’imagine se tordre de rire à la lecture de la décision de Trump en 2025 de couper des crédits à Harvard pour leur création de « souris transgenres » (en réalité des souris transgéniques !).
Tout de suite après, il redevenait sérieux et remettait les choses à leur place. Comme Cyrano dans sa dernière tirade je l’imagine bataillant jusqu’au dernier moment contre la Sottise, les Compromis, les Préjugés.

Certaines choses étaient immuables : au printemps, François établissait ses quartiers Porte d’Auteuil, pour Roland Garros, pour ne rien rater de l’audace et du panache des meilleurs joueurs sur terre battue. François aimait les francs-tireurs, ceux qui avançaient à coup de volées claquées et de *passing shots* filant le long des lignes. Au labo, il tapait dans la balle « juste ». Quand un gel était raté ou incomplet, il disait « *Il faut le refaire. Dura lex, sed lex* ». Quand le gel était bon il nous félicitait. Toujours la balle retombait entre les lignes et ça n’est pas un hasard si plus tard dans sa carrière il s’est vu confier des problèmes d’éthique à résoudre, parce qu’il l’incarnait.

Quand un problème administratif ou d’egos se mettait en travers du chemin, il écartait toute passion, regardait les choses froidement et remettait la science au cœur des débats. Une fois établi que tout le monde autour de la table voulait vraiment résoudre un problème scientifique, les choses se résolvaient d’elles-mêmes.

So long François, merci pour ton aide, merci pour ta présence, merci pour ton humour, tu nous manqueras.

Marc Delarue